

Marc 5, 1-20 ; Romains 8, 14-17 ; 2 Corinthiens 3, 17

Et bien voilà, vous en conviendrez, un texte bien étrange où il est question à la fois d'esprits et de guérison, de cochons qui se jettent du haut de la falaise et d'un homme habitant les tombeaux. Un texte compliqué, un peu farfelu et qui semble bien loin de nos préoccupations d'hommes et de femmes rationnels du 21^{ème} siècle en quête de sens et de chemin vers Dieu.

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi j'ai souvent fait cette expérience avec les textes bibliques, plus ils me résistent et semblent à première lecture difficile d'accès, plus ils se révèlent en fin de compte riches et d'une étonnante pertinence. Et c'est pour ça entre autre que j'ai choisi ce texte « gratiné » pour cette première prédication. ; car ce texte n'a pas échappé à la règle. Aussi étrange semble-t-il aussi riche et moderne est-il en fin de compte tant pour ce qui concerne ma vie, notre vie, notre cheminement de chrétien que pour ce qu'il en est de notre responsabilité commune de communauté, d'Eglise au cœur du monde.

Je ne serais pas pasteur si je n'étais pas passionné par ces textes bibliques, mais ce qui me touche peut-être plus particulièrement encore depuis toujours, ce sont ces récits où l'on voit Jésus entrer en relation. La Bible fourmille d'exemples tous plus beaux les uns que les autres des rencontres de Jésus et ici, dans ce texte, malgré l'environnement pour le moins étrange et peu propice à la rencontre (des tombeaux, des cris, un homme fou ... à lier), la rencontre a lieu et non seulement elle a lieu, mais elle va bouleverser la vie de celui qui se laisse rencontrer. Et pour moi, c'est un signe de cette capacité qu'a le Seigneur à nous rencontrer, à nous remettre debout, même dans les situations les plus étranges, les plus difficiles.

Mais replantons le décor pour bien comprendre ce qui est en jeu dans ce texte. « Ils arrivèrent de l'autre côté de la mer », cela signifie que Jésus se déplace en terre étrangère, hostile ... Je précise tout de suite que je n'ai pas choisi ce texte car je me sens arriver en terre étrangère en venant rejoindre votre région.... Pour moi c'est plutôt un retour à la maison, car j'ai fait mon école du dimanche comme enfant à St Pierre et me rappelle avec émotion de sœur Henriette...., mais passons... Jésus arrive en terre étrangère. Elle est étrangère, mais elle se révèle être impure : on y élève des porcs, ce qui est le signe, pour un Juif, qu'il s'agit-là d'une mauvaise contrée. Et comme si cela ne suffisait pas, Jésus est immédiatement pris à parti à peine il descend de la barque, par un homme étrange. Que dire de cet homme ? Le texte nous dit qu'il est possédé d'un esprit impur ; il est surtout dépossédé de lui-même, il a perdu jusqu'à son humanité ; seul il vit parmi les morts, à l'écart des humains, il n'a pas de nom, il n'est plus lui-même, il se blesse, il fait peur, il dérange au point qu'on essaie –sans succès !- de l'attacher, de l'entraver. Les versets 3 et 4 sont étonnants (3x le mot « chaînes » , 2x « entraves » plus les verbes « lier – briser – maîtriser » « *Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. Car il avait été souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne n'avait la force de le maîtriser* ». Cet homme n'est plus lui-même et l'esprit qui habite en lui

ne veut pas que Jésus vienne le déranger, entre dans son territoire. Mais ce qu'il y a peut-être de plus étonnant c'est que cet être bizarre, possédé, dans un pays étrange et mauvais reconnaît immédiatement Jésus. Non seulement il le reconnaît, mais formule à la vue de Jésus une confession de foi étonnante, digne du plus fidèle disciple « que me veux-tu Fils du Dieu très Haut ? ».

Cet homme qu'on ne voulait pas voir, à qui on ne parlait pas, qu'on cherchait à attacher pas tous les moyens va pouvoir entrer en dialogue avec Jésus. Jésus le regarde, Jésus lui parle, Jésus le reconnaît dans son humanité. Ce que personne n'avait réussi à faire, Jésus y arrive, à savoir unifier cette personne. Il y a du reste dans le texte un jeu subtil entre le singulier et le pluriel. Jésus alors accède à la demande de l'esprit pour mieux le perdre : l'envoyer dans le troupeau de porcs pour les jeter dans la mer. La mer est ici le lieu de l'abîme, plus encore que les tombeaux, c'est le lieu de la mort. L'esprit retourne donc d'où il vient, des tréfonds, de l'abîme. Et l'homme, jusque-là blessé, hurlant, entravé, dans tous les sens se retrouve ... « assis, vêtu et dans le bon sens », dans la position du disciple qui écoute.

Alors quelle est la morale de cette histoire ? 2000 cochons de perdus pour un homme de retrouvé ! Tout est bien qui finit bien.... Amen !!!

Mais ce n'est peut-être pas si sûr.... D'abord pour les propriétaires des cochons qui n'ont pas dû apprécier cette histoire. C'est une très mauvaise affaire pour eux. Leur situation économique, leur business était certainement plus important à leurs yeux que le sort de cet homme possédé ! Elever des cochons représentait en effet un travail lucratif, car il y en avait des légions romaines à nourrir. La vie d'un homme était bien peu de chose en regard du profit possible.... Et c'est là que ce vieux texte, ce texte si bizarre devient tout à coup d'une actualité surprenante lorsque l'on sait le peu de cas que l'on fait si souvent des êtres humains lorsqu'il est question de profit dans le monde économique. Pour Jésus entre la vie de cet homme et le profit des propriétaires, il n'y a pas photo. L'homme, cet homme est placé au centre, il retrouve son humanité, mais aussi un environnement propice à la vie. Ce retournement de priorités évidemment dérange, à tel point qu'on supplie Jésus de s'en aller... il a fait assez de dégâts comme ça !

Mais au-delà de cet intérêt inconditionnel que Jésus porte à l'humain, ce texte me semble source de réflexion pour nous, dans notre situation actuelle, pour deux autres raisons au moins.

Il y a tout d'abord cette insistance sur le fait que Jésus se rende en terre étrangère et je dirais même hostile. Je le comprends comme un signe que la parole de Dieu ne doit pas être confinée à un certain territoire. On demande à Jésus de s'en aller, car ce n'est pas son territoire, il dérange. La Parole de Dieu n'avons-nous pas tendance à la limiter elle aussi à un seul territoire, celui de l'Eglise, du culte le dimanche matin, du domaine religieux. Sommes-nous prêts à la laisser pénétrer d'autres contrées, au risque qu'elle nous dérange, qu'elle nous ébranle ? Suis-je prêt à me laisser interpeller par cette Parole dans d'autres domaines que ceux généralement réservés à la religion, sur ma manière de vivre, de gérer mes affaires

financières, conjugales, professionnelles. Sommes-nous prêts à laisser une place à cette Parole dans des domaines d'actualité comme les questions écologiques, sociales, politiques, d'immigration... Lorsque la Parole est entendue dans toute sa force et sa pertinence, inéluctablement elle interpelle et c'est pourquoi souvent aujourd'hui encore on cherche à la confiner à un territoire restreint, inoffensif en quelque sorte. Ce texte au demeurant si étrange est l'illustration que la Parole de Dieu ne parle qu'au présent et a quelque chose à dire partout où on est prêt à l'entendre. C'est probablement notre responsabilité de chrétiens du 21^{ème} siècle que d'être convaincus de cette force et de cette pertinence de la parole de Dieu, et pas seulement le dimanche matin au culte et c'est notre responsabilité individuelle mais aussi communautaire que d'oser nous risquer parfois en terre étrangère, voire hostile pour être les témoins joyeux d'une Parole qui conserve aujourd'hui toute sa saveur et toute sa force.

Je crois que notre génération de chrétiens sera jugée sur notre capacité à oser nous risquer parfois hors des sentiers battus pour être témoins de la Parole de Dieu.

Mais ce texte pour moi est encore extrêmement moderne dans le lien qu'il instaure entre Jésus et cet homme. Cet homme a vécu une véritable conversion à tous les sens du terme dans la mesure où il est remis dans le bon sens et qu'il découvre l'amour inconditionnel dont il est aimé par le Christ. Cet homme, tout retourné, c'est le cas de dire, supplie (lui aussi !) Jésus de pouvoir rester avec lui, mais Jésus ne le lui permet pas. Etonnante réaction de Jésus qui aurait pu être heureux d'avoir un disciple de plus ! Jésus le renvoie ou plutôt l'envoie. Cet homme qu'on cherchait à tout prix à attacher a été restauré, affranchi par sa rencontre avec le Christ, et ce n'est pas pour être immédiatement rattaché à nouveau à la personne de Jésus. Jésus n'est pas un gourou ; il ne cherche pas à prendre possession de ses disciples comme l'esprit « Légion » le fit avec cet homme. Rencontrer Jésus, se mettre en chemin de foi à la suite de cette découverte de l'amour manifesté par Dieu en Christ, c'est d'abord et avant tout un chemin de liberté. « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » « vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclave » rappelle Paul avec force ! Se mettre en chemin à la suite du Christ, écouter la Parole qu'il a pour nous, pour chacun de nous, ce n'est pas restreindre sa liberté, c'est au contraire s'ouvrir un chemin de liberté, de libération. Quand Jésus dit : « Je suis la porte », ce n'est pas celle qui nous enferme, qui nous retient, mais bien plus celle qu'il ouvre devant nous, qui élargit notre perspective.

Certes, et je le souhaite à chacun d'entre nous ! Nous ne vivons pas comme cet homme au milieu des tombeaux dans un lieu de non-vie, mais si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes nous connaissons tous des entraves, nous sommes chacun au prise dans notre vie avec des fragilités, des incohérences, des difficultés qui nous limitent, qui nous font parfois souffrir, qui nous entravent. Ce texte aujourd'hui résonne pour moi comme un magnifique message d'espérance : le Seigneur est celui qui me rejoint, qui vient me chercher même loin de sa terre, là où je vis et même dans mes lieux de non vie pour me libérer. Comme il l'a manifesté au matin de Pâques lui qui est passé du tombeau des ténèbres à la lumière de la vie, il est celui qui toujours et encore veut nous ressusciter à la vie et nous rendre libres.

Mais cette liberté est aussi une liberté exigeante, cet homme ne peut se contenter de suivre servilement son nouveau Maître, il doit assumer cette liberté, il ne doit plus crier, mais il doit désormais parler, témoigner. Il a perdu sa demeure, sa manière de vivre, aussi bénéfique que cela put être, cela n'a pas dû être facile, mais c'est à ce prix qu'il pourra vivre sa vocation de témoin, d'homme libre.

Oui le Seigneur est celui qui toujours vient nous rejoindre pour nous remettre debout, en route sur le chemin de la vie.

Amen